

Patrimoine

Les 136 anges du père de Derib sont en restauration

Le temple de Clarens recèle un trésor: une immense fresque, où serait même représentée la maman du créateur de *Yakari*

Stéphanie Arboit

«Une amie me racontait que, enfant, elle comptait les anges pendant le culte car elle s'y ennuyait.» A l'image de cette habitante de la Riviera, de nombreux jeunes frissons ont sans doute rêvassé de la sorte pendant les offices. Mais tous ignoraient que l'artiste qui les a peints, François de Ribaupierre, n'est autre que le papa d'un dessinateur qui leur procurait un autre type d'évasion: Derib, l'auteur de *Yakari* ou de *Buddy Longway*. Ces bambins n'arrivaient sans doute pas à compter le nombre exact d'anges. Les conservateurs d'art Fanny Pilet et Alain Besse, de l'atelier Sinopie, actuellement occupés à la restauration de cette immense fresque (300 m² contre les murs du temple), en ont dénombré 136. «Y compris, aux limites de l'œuvre, les pieds qui dépassent mais dont le corps n'est pas représenté», précise Fanny Pilet.

Sur place, Derib se dit «très ému devant le travail de son père». Les restaurateurs l'ont convié pour qu'il puisse leur apporter des éléments qu'ils méconnaissent. D'entrée de jeu, ils ne seront pas déçus: «Là, je reconnais ma mère!» affirme Derib, ce à quoi son épouse acquiesce, alors que tous deux observent le visage d'un ange au pied de la croix, sur le mur surplombant le chœur et faisant face à l'entrée du temple. «Ce ne serait pas étonnant, car c'est l'un des emplacements les plus importants», constate Alain Besse. «Dans le fond, tous les artistes fonctionnent ainsi, sourit Derib: on se dessine et, par influence, ceux qui nous entourent.»

Le dessinateur de BD serait-il lui-même quelque part dans le temple? «Non, je n'étais pas né! Par contre, mon père nous a dit que le jour de la naissance de mon frère, il avait peint l'ange blanc», le seul de ce type parmi les 136 autres. Hommage au nouveau-né? Pas tout à fait: «Avant même l'heureux événement de 1937, François de Ribaupierre avait prévu ce personnage, car il apparaît déjà sur les maquettes», répond Alain Besse, qui a étudié les archives.



Derib a visité le chantier de la restauration des peintures murales du temple de Clarens, réalisées par son père en 1937. Il a reconnu les traits de sa mère dans le dessin d'un ange. CHANTAL DERVEY

Derib contemple l'ange aux traits de sa mère: «Les portraits de mon père m'ont toujours flashé. Ils font partie de notre vie, car une pièce de notre maison - qu'il a d'ailleurs construite - est dédiée à ses tableaux. Ma femme aimerait tous les racheter, mais nous ne pouvons pas. Sa cote a passablement grimpé, notamment suite à la rétrospective qui lui a été consacrée à Savièse, en 2002.» «Son travail mérite d'être mieux connu et documenté», affirme Alain Besse.

Nettoyage délicat

Derib n'a travaillé qu'une seule fois avec son père (*lire ci-dessous*). François de Ribaupierre a notamment collaboré avec Louis Rivier pour les vitraux nord de la cathédrale de Lausanne, en 1933. Il a aussi réalisé les fresques du Musée Jenisch avec

Ernest Biéler (qui a, outre ses peintures reconnues, signé costumes, décors et chars de la Fête des Vignerons 1927), selon la véritable technique pratiquée à la Renaissance: «On peint le mur fraîchement enduit de mortier à la détrempe *a fresco* - c'est-à-dire avant qu'il n'ait entièrement séché -, ce qui permet aux pigments colorés de conserver un éclat dense et mat. Cette technique exige une main sûre», précise Fabienne Aellen au Musée Jenisch de Vevey, se référant aux analyses d'Edith Carey, ex-conservatrice du Musée Jenisch.

Ce même procédé a été utilisé au temple de Clarens. «Globalement, l'état de conservation de cet ensemble remarquable est incroyable!» se réjouit Alain Besse. L'essentiel du travail des restaurateurs réside surtout dans le nettoyage,

comme l'explique Fanny Pilet: «Nous utilisons des éponges qui imitent la mie de pain utilisée jadis: elles décollent la poussière, d'où les miettes et autres pelures au sol. Par endroits, nous atténuons des griffures ou des taches dues à l'humidité, pourtant très réduite ici.»

Derib se dit «très touché» de l'intérêt porté au travail de son père. «D'autant que la restauration se fait dans le respect de l'œuvre.»

Rencontre avec le restaurateur

Alain Besse pour parler de cet ouvrage dimanche à 11 h, après le culte de 10 h 15

La galerie photos en ligne des fresques:
derib.24heures.ch

Un papa très critique jusqu'à 80 ans

● Derib n'a travaillé qu'une seule fois avec son père: dans le temple de Gilamont, à Vevey. «Nos échanges portaient essentiellement sur la technique. Nous n'avions pas de problèmes, mais mon père avait une grande pudeur et parlait très peu.»

En quoi François a-t-il influencé la destinée de Claude de Ribaupierre, alias Derib?

«Dès l'âge de 6-7 ans, j'avais dessiné un cavalier, se souvient ce dernier. Il m'a dit qu'il fallait d'abord que j'apprenne à dessiner et m'a obligé à étudier l'anatomie.»

Avec cet artiste, le jeune enthousiaste apprend la discipline. «Il voulait que je fasse des huiles, mais je préférais l'aquarelle, plus immédiate, comme la BD. Il m'a

toujours beaucoup critiqué jusqu'à ses 80 ans. A ce moment, en 1976, avec l'émission TV *La bande à Derib*, avec Franquin, Cossey, etc., il s'est rendu compte que j'étais intégré à cette équipe.

»Malgré tout, ses critiques n'étaient pas épouvantables comme celles de Franquin ou de Peyo! Sans cette discipline, je ne serais pas devenu dessinateur.»